

ISSN 0842-3377

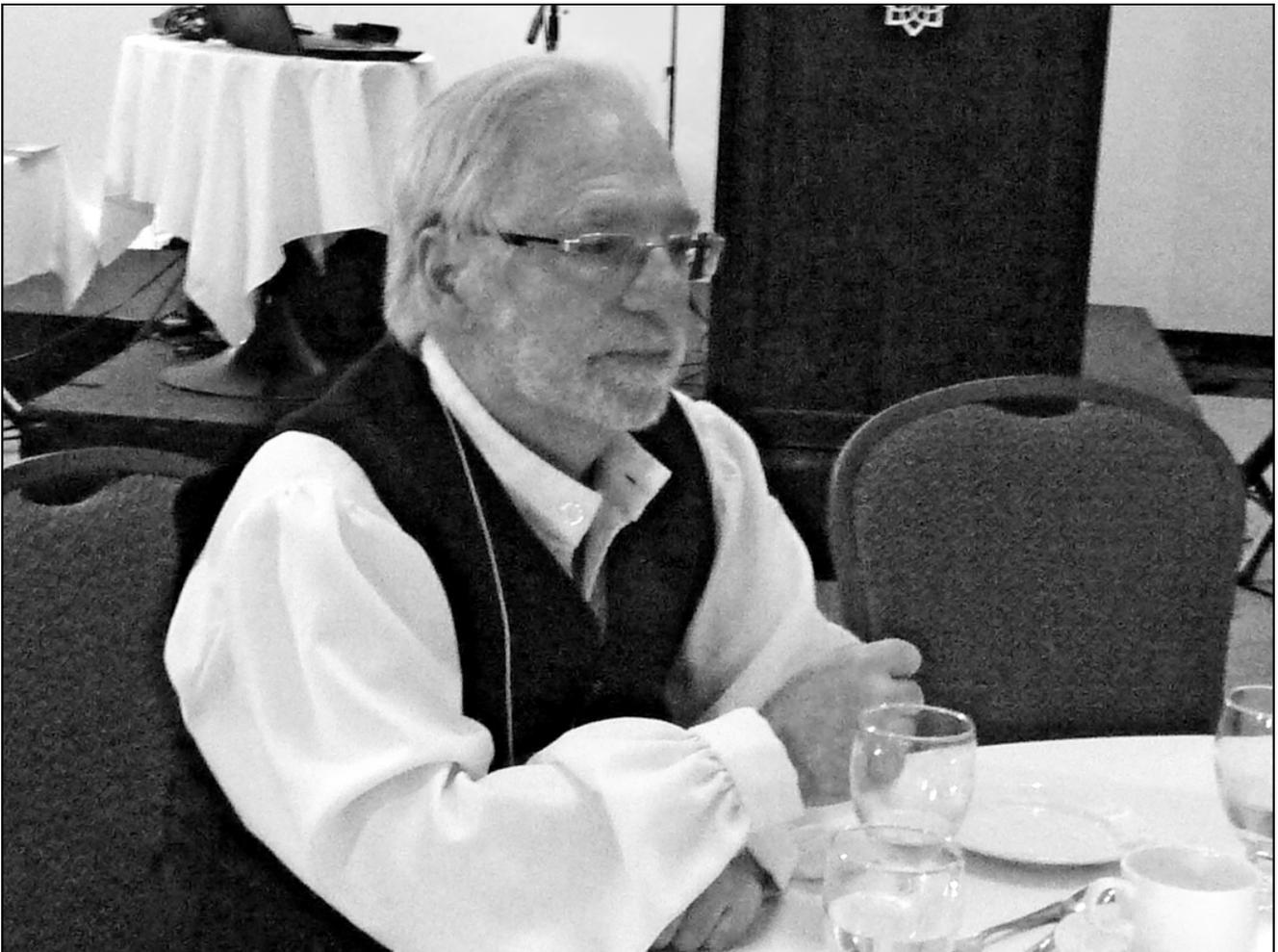
Association
Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 97

Décembre 2012



L'auteur LOUIS CARON, conférencier invité à notre soirée du samedi 22 septembre dernier à Victoriaville. Historien et romancier (entre autres...), il nous a entretenu de l'orientation nouvelle que son travail prend au contact d'autres auteurs, dont une psychothérapeute française et une historienne... dénommée Caron.

(Photo Henri Caron)

SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net	4
Notre ferme dans le Rang 2...	5
Michel Caron 1928-2012	7
Les architectes Caron	8
Les sœurs Caron	9
Nos cousins ontariens	11
Henri Caron Personnalité de l'année 2012	12
« Votre attention s'il vous plait ! »	12
Marie-Fernande Caron métayère...	13
Notre fête à « Victo ! »	14
<i>Our gathering in "Victo"!</i>	15
Rapport du président	16
<i>The President's Report</i>	17
<i>Caron: the architects</i>	18
<i>Marie Fernande Caron "head farmer"...</i>	19
<i>Our Ontario cousins</i>	20
<i>Our farm in... Baie des Sables</i>	21
<i>Michel Caron 1928-2012</i>	22
Nous soulignons...	23
Confiés à notre mémoire	24
Rassemblement 2013 à Rivière-du-Loup	25
Rappel important / <i>Important Reminder</i>	26

Conseil d'administration 2012- 2013

Président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
V.-prés. : Marielle Caron #2095	(418) 241-5336
Secrétaire : Michel Caron # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652

Administrateurs :	
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Hélène Caron #2184	(819) 472-3839
Gilberte Caron #1127	(418) 681-9613
Louis Caron #1984	(418) 872-4216

Site internet des familles Caron d'Amérique:

www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

RECRUTEMENT / *RECRUITING*

Nouveaux membres / *New members*
présentés par / *presented by*

Bienvenue à / *Welcome* :

Célyne Caron Brigham QC Internet

Lina Diwan Ville-Mont-Royal QC
Hélène Caron # 2184

Jacques Caron Québec QC Internet

Les familles Caron d'Amérique vous accueillent avec plaisir.

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} février 2013

Tenir et Servir a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.
Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7

henri.caron@cgocable.ca

pour cette date au plus tard

UN MOT DU PRÉSIDENT

Photo
Fabien

Si je commençais ce billet en redisant que le temps passe vite, on pourrait m'accuser avec raison de radoter comme un « vieux schnoque ». Mais comme disait l'autre : « Schnoque, d'accord. Mais vieux, je l'prends pas ! » Reste qu'un bulletin aux quatre mois plutôt qu'aux trois mois, ça casse le rythme auquel nous nous étions habitués... Entre notre rassemblement d'automne, Noël et le Nouvel An, le Salon des Familles souches, la cabane à sucre, les vacances d'été et les Fêtes de la Nouvelle-France, on peut avoir l'impression qu'on a vite fait le tour. Ce qui se passe ces années-ci dans notre association de famille et dans d'autres groupes semblables ne peut que nous amener à repenser très fort à ce qui amena certains à créer, il y a presque trente ans, une telle entreprise : « pique » généalogique, curiosité envers l'histoire grande comme petite, intérêt pour mieux connaître ses ancêtres immédiats ou plus distants et son cousinage proche ou éloigné... chacun trouvera et définira sa niche personnelle dans cet *écosystème culturel* qui, par bien des aspects, semble être une réalité quasi unique au Québec francophone, au Canada français et même à ce que certains géographes et anthropologues commencent à appeler la *Franco-Amérique*. Le succès de notre réunion d'il y a quelques semaines à Victoriaville aura démontré qu'on peut très bien célébrer sans être très nombreux. Le rapport que je présente de l'événement plus loin dans ces pages pourra prouver encore une fois à certains d'entre nous que « les absents ont toujours tort », ce qui ne nous dispense pas de vouloir faire mieux. Il est évident que nous serons toujours ouverts aux suggestions pour améliorer et même renouveler notre rassemblement périodique. Nous préparons déjà notre réunion annuelle de la fin septembre 2013 à Rivière-du-Loup. Comme tous ceux qui ont participé à l'organisation de ces événements le savent par expérience, nous devons pour ce faire compter sur le dévouement et les efforts de dévoués bénévoles parmi nos membres. Vos administrateurs vous tendent donc la perche. Si vous habitez à Rivière-du-Loup ou dans la région, si vous avez le goût de mettre la main à la pâte et si vous avez un peu de temps à offrir, nous serions heureux de le savoir, en particulier Hélène ou notre vice-présidente Marielle, à qui vous pouvez faire signe dès maintenant si le cœur vous en dit. Comme chaque année, le soussigné et vos autres « officiers » vous souhaitent un très Joyeux Noël le plus familial possible, une très Bonne Année 2013 et... *Le Paradis à la fin de vos jours* (même si rien ne presse). Après ça, rendez-vous en février au Salon des familles souches de Laurier Québec.

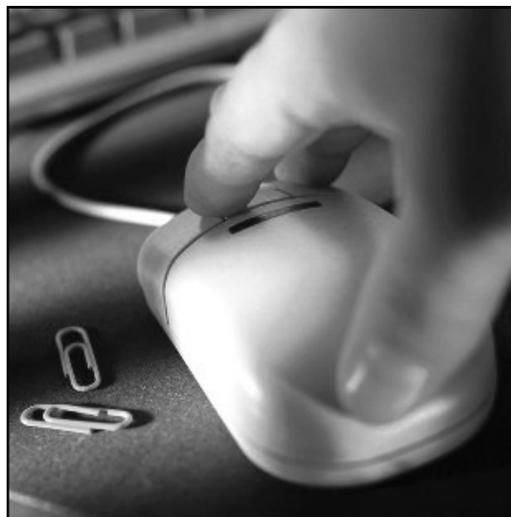
Fabien Caron, président

A WORD FROM THE PRESIDENT

If I would intone this note by repeating once again that time flies, you could with good reason call me an old nit. But, as the man said: "Nit, all right. But old, I object!" Still, with one bulletin every four months instead of every three months, the rhythm which we were used to has been broken... Between our fall meeting, Christmas and the New Year, the founding families salon, the sugar bush party, summer holidays and the New France festivities, one can have the impression that things may be coming along too fast. What is happening these years to our own family association and other similar groupings leads us to strongly rethink about what led some to create such an enterprise almost thirty years ago: genealogy "injection", curiosity towards history both large and small, interest in better knowing one's immediate or more remote ancestors and one's own cousin herd... everyone will find and define his own personal niche in this *cultural ecosystem* that by many facets seems a reality that is quasi unique to French-speaking Québec, French Canada, and what some geographers and anthropologists have begun to call *Franco-America*. Our annual reunion in Victoriaville a few weeks ago was a success, proving that we can very well celebrate without being very numerous. The report I am presenting some pages farther in this issue should show again to some of us that "the absent are always in the wrong", which does not dispense us from the necessity of always trying to do better. Evidently, we are open to suggestions to rejuvenate our periodical get-together. We are already preparing our September 2013 meeting in Rivière du Loup. As everybody who has taken part in

(Suite page 6)

caron point net



L'HOMME FORT

Savez-vous que l'homme le plus fort du Canada est un Québécois et qu'il est un Caron ? Sur le site : www.jeanfrancoiscaron.com, vous trouverez des photos et des vidéos illustrant les performances de cet homme à la force hors de l'ordinaire. J'ai glané sur Internet des informations sur ce Caron à la force remarquable.

Jean-François est âgé de 29 ans, il vit à Québec, mais il est natif du village des Hauteurs dans la région de Rimouski. Vous pouvez mieux connaître ce village à l'adresse :

municipalite.leshauteurs.qc.ca.

Il devient, en 2011, le champion canadien des hommes forts. Voici ce qu'en dit Luc Fournier du quotidien *Le Soleil* :

« Au solde de deux féroces journées de compétition sur le site d'Expo Québec, le puissant Jean-François Caron a raflé pour la première fois le titre d'homme le plus fort du Canada ! Cette cinquième édition du championnat canadien des athlètes de force en a mis plein la vue aux milliers de spectateurs qui y ont assisté !

Avec un pointage total de 92, le Québécois originaire de Les Hauteurs-de-Rimouski s'est démarqué de ses adversaires en prenant une avance considérable dès le début de la compétition.

Jean-François Caron a su conserver son énergie tout au long de la compétition afin de maintenir son avantage sur les autres concurrents. »

Il s'illustre à nouveau en 2012 :

« L'athlète de force, Jean-François Caron, a conservé son titre d'homme le plus fort du Canada ce dimanche 19 août, lors de la 6^e édition du Championnat canadien des athlètes de force. Cette compétition, qui s'est déroulée en présence d'Hugo Girard, a attiré des centaines de spectateurs qui ont encouragé avec enthousiasme les athlètes.

Expo Québec félicite tous les athlètes qui ont pris part à la compétition. Expo Québec remercie également le juge en chef Yves Longpré et les arbitres Gaétan Dupuis, Dany Michaud et Robert Leroux de leur bon travail de même que les spectateurs qui ont soutenu chaleureusement les athlètes. »

Au nom des familles Caron, nous sommes fiers de compter Jean-François dans notre grande famille et nous lui souhaitons encore beaucoup de succès dans sa pratique sportive d'homme fort.

Henri Caron

NOTRE FERME DANS LE RANG 2 À BAIE-DES-SABLES 1938-1961

par Cécile Caron-Schuurmans

Ernest et Marie-Anne avaient une ferme où ils ont élevé leur grande famille ; sept garçons : Gabriel, Richard, Raymond, Louis-Ange, Robert, Herman et Camil (Maurice est décédé à l'âge de 40 jours en 1935) et huit filles : Rollande, Hermance, Marguerite, Thérèse, Cécile, Rita, Évangéline et Catherine.

Notre maison était située du côté nord du chemin. Selon la fantaisie de notre maman, l'extérieur revêtait un manteau blanc et rouge ou blanc et vert. Le grand perron durant les années 40 était notre endroit préféré pour nous bercer durant la chaude saison et pour chanter à tue-tête les *tunes* du Soldat Lebrun, de Paul Brunelle et autres. Par la suite, la grande galerie entourait les côtés sud et est de la maison. Celle-ci se terminait par une dépense où l'on faisait la séparation du lait au centrifuge. Nos cinq ou six chats avaient leur généreuse portion de lait écrémé. Dans cette dépense, nous mettions notre viande, porc et bœuf, sur une grande table durant la saison froide. Ah ! les bons rôts qu'on cuisait dans le four du poêle à bois.

La grange s'élevait du côté sud de la maison. On trouvait là l'écurie où nos chevaux : Nelly, Café, La Mode, Le Poney, La grosse Kate, La petite Kate, Le Blond, La Queen, La Girl et la Volage (qui avait l'âge de Thérèse) prenaient leur ration d'avoine et de fourrage étalé avec la fourche et leur ration d'eau après avoir sillonné nos champs pour l'ensemencement ou la moisson. Attelés à la carriole, le traîneau ou le boghei, ils étaient aussi notre moyen de transport.

Au centre de la grange, on trouvait l'étable où séjournèrent nos vaches au nombre de 20 à 25, dont quelques-unes avaient un nom : La Gabriel, La Michaud, La Normande, La Durham, La Richard, La Bleue, La Queue Croche et La Blanche. Elles passaient la journée dans les champs à brouter l'herbe, reprenaient leur petit sentier vers la fin de l'après-midi et s'alignaient fidèlement dans leur crèche pour l'heure de la traite. Sans oublier le Taureau qui se faisait le roi du troupeau. J'ai souvenir d'avoir nettoyé cette étable avec des branches de cèdre et, ces journées-là, les vaches hésitaient un peu avant d'entrer dans l'étable, de peur de salir peut-être.

On poussait le fumier à l'extérieur par une ouverture et, le printemps venu, on l'étendait dans nos champs.

À côté de l'étable, on gardait dans la « tasserie » le foin et la paille, nourriture pour notre bétail. Dans la partie ouest de la grange, on trouvait la bergerie, où nous avions quelques dizaines de moutons. Et ces brebis, qui ne s'irritaient pas et dont la douceur ne se troublait pas, silencieusement se laissaient tondre la laine sur le dos tous les printemps.

À l'est de la grange, nous avions un hangar où papa remisait ses instruments aratoires et ses outils. Nous jouissions aussi d'une petite remise où l'on cordait le bois de chauffage. À l'ouest du hangar, c'était le poulailler où les coqs réveillaient de bonne heure la cinquantaine de poules. La cueillette des œufs se faisait par douzaines, le matin ou le soir.

Un peu en retrait de la maison au nord-est de celle-ci, dans la porcherie les truies et les porcelets faisaient bon ménage. Papa y avait installé un grand chaudron sur un feu, où il faisait bouillir les patates, navets, etc. et pilait ce mélange pour ensuite servir cette nourriture aux cochons. Maman fabriquait aussi son savon du pays dans ce chaudron. L'odeur nauséabonde nous éloignait de cette bâtisse.

Au printemps, de ce bétail naissaient quelques poulains, une dizaine de veaux, huit dizaines de porcelets, quelques douzaines d'agneaux et des douzaines de poussins.

On affectionnait beaucoup notre beau chien blanc au museau noir et brun qu'on appelait Cipôte : ce nom, dont on ne peut trouver l'orthographe dans les dictionnaires, signifiait, comme le pense Margo : avoir l'air chic. Dans ce temps-là, on employait le mot *cipôte* pour décrire les gens avec de beaux habits : « Il fait son cipôte » ! Ou bien, c'était le jargon français pour le mot anglais « sport » : « Il fait son sportrrrr ! ». Allez savoir.... Un jour, notre Cipôte fut frappé par une auto : il était devenu sourd. Louis-Ange lui a fait un enterrement dans le champ derrière la maison. Nous, les plus jeunes, avons pleuré, émus des propos de notre grand frère. Par après, nous avons eu un petit chien brun que l'on nomma Café. Un jour, il nous est revenu à la maison, le corps plein de piquants de porc-épic.

Notre ferme de 300 à 350 arpents était parsemée de quelques petites clairières et d'une savane où on pouvait cueillir des bleuets, du thé de bois, des framboises, des noiset-

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

tes et des petites fraises des champs sur les pentes des collines.

Maman affectionnait son grand jardin dont elle était bien fière. Que d'heures de travail elle y passait pour cultiver tous ces légumes qui, à la moisson, garnissaient notre table. Elle mettait aussi ces légumes en conserve pour la saison hivernale. Que de confitures ses mains agiles ont brassées ! Par la suite, c'était la corvée de la récolte des fraises et des navets, dans les champs environnant la maison. Pour nous récompenser de notre aide à sarcler ces longs rangs, elle nous donnait un petit rouleau de *Life Savers*.

Maman, notre fée aux doigts habiles, savait tisser, tricoter et crocheter, après avoir préparé sa laine dans toutes ses étapes. Sans oublier qu'elle cousait nos vêtements, la lingerie, les rideaux et autres décorations pour la maison.... Quel talent ! Quel labeur ! Quelle force !

À quelques pas de notre maison coulait un petit ruisseau sous le pont du chemin. Rita et moi, nous allions nous asseoir sur ses rives, pour nous raconter nos rêves d'adolescentes.

Moi, je pense que ces années de fraternité passées sur la ferme à apprendre au Grand Livre de la Nature que ce qui meurt à l'automne renaît au printemps furent une belle leçon de vie. Nous y avons appris le partage, l'entraide, le labeur bien fait, la solidarité et la compassion. Pour chacun de nous, les plus jeunes, pour une période de sept ans, nous avons appris les bases du savoir à l'école du rang. Comme nourriture spirituelle, le dimanche, nous nous acheminions vers l'église du village pour la messe hebdomadaire. Et au quotidien, nous récitons les prières à certains temps de la journée, mais surtout le soir. Nos parents, très dévots, affichaient une grande confiance en la Providence. Ils possédaient cette foi qui les a soutenus durant les ombres et les lumières de leur vie terrestre.

Les printemps sur la ferme annonçaient le réveil de la nature et surtout la naissance des petits animaux, le retour des oiseaux revenus du Sud et l'éclosion des premières fleurs qui ont parfumé les jeunes années de ma vie. Par les fenêtres ouvertes, on humait cette odeur de terre, on se

laissait bercer par les cris des petits animaux qui venaient de naître et par la sonate des eaux gonflées de notre ruisseau qui coulaient abondamment.

Nos étés, où nous avons congé d'étude, étaient la saison des rêves, de la cueillette des petits fruits, le temps d'apporter notre aide aux travaux de la ferme et aussi c'était le temps de notre apprentissage de l'économie domestique. Thérèse, plus que les autres, a apporté son assistance sans bornes au bon fonctionnement de la maisonnée. Aussi, maman faisait reluire son foyer pour recevoir la visite des Ross durant cette belle saison.

Que dire de nos automnes avec le retour des classes et l'abondance de la moisson. Cette belle saison colorée dont on admirait la palette de couleurs sur l'horizon des quatre points cardinaux de notre ferme bien-aimée.

Pour finir le cycle de cette nature qui se répétait tous les ans, nous attendions cette belle saison blanche que furent nos hivers baie-sablens. On s'emmitouflait pour mieux les passer. Et ce bon temps des Fêtes : Noël de joie, Jour de l'An de bons vœux et attente de l'étoile de l'Épiphanie, ce temps de congé scolaire, de réjouissances et de bouffe. Papa Ernest savait si bien nous gâter avec des sucreries et les étrennes confectionnées par notre maman. Nous étions si heureux de les recevoir. « C'était le bon temps » !

Il nous appartient de recueillir l'héritage que nos chers parents nous ont laissé et de continuer ces traditions dans ce troisième millénaire.

Contre l'oubli et pour la mémoire, j'ai fait ce petit énoncé, pour notre postérité; sur ce petit coin de la planète que nos pas ont foulé et où il fait encore chaud au cœur d'y retourner, ne fut-ce que pour s'adonner à quelques rêveries.

* * *

« Que les noms d'Ernest et Marie-Anne restent toujours gravés dans nos cœurs ! Ils ont été, ils sont et seront toujours nos héros préférés ».

Merci à quelques membres de la famille pour la cueillette de souvenirs que ma mémoire avait oubliés.

« J'aime écrire parce que c'est retenir la vie ».

A word...

(Suite de la page 3)

organizing those events know all too well, we must be counting on the efforts of voluntary members. Your president and council hereby extend their hands. If you are living in Rivière du Loup or the surroundings, if you wish to lend a hand, and have some spare time to offer, we will be happy to hear from you and particularly Hélène or our vice president Marielle; you can give them a sign right

now if you so wish. As every year, your council officers and the undersigned wish you a most familial very Merry Christmas, a very Good Year for 2013 and... Heaven at the end of your days (even if there is no rush about that one). After that, *rendez-vous* at the founding families salon at *Laurier Québec*.

Fabien Caron, President

MICHEL CARON

1928-2012

Michel Caron nous a quittés discrètement le 4 juin 2012 à l'âge de 82 ans. Michel fut un important artisan de notre association. Au moment de la création de l'Association des Familles Caron, on lui a confié la mission d'écrire une histoire des Caron en Amérique. Il a bien relevé le défi en rassemblant l'information pour réaliser le livre *Caron 350 d'histoire* qui a été lancé lors du grand rassemblement de 1986.

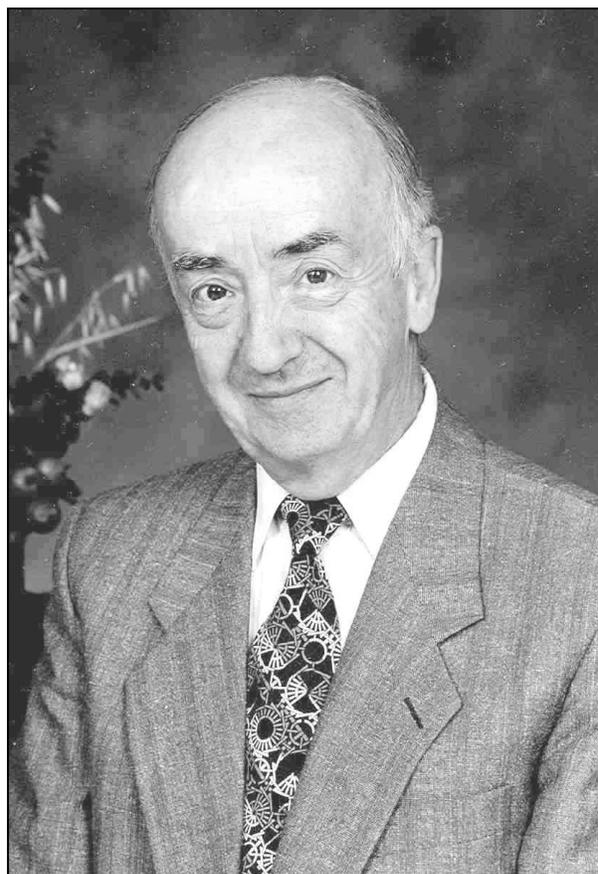
Il releva rapidement un autre défi, celui d'être le premier rédacteur du bulletin de l'association *Tenir et Servir*. Il a tenu le flambeau jusqu'en décembre 2001 avec 15 ans de fidèles services.

Nous l'avons aussi souvent vu à nos rassemblements se promenant avec son appareil photo pour croquer quelques moments importants de nos rencontres pour le profit de la postérité.

Voici ce que Gaétan Giguère, président de sa promotion de finissants au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, écrivait dans *L'Union Amicale*, le journal du collège.

« Originaire de Saint-Aubert de l'Islet, il était l'aîné d'une famille de 10 enfants. Après ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il s'inscrit à la faculté des sciences de l'Université Laval, puis décroche un emploi au service technique de la Société Radio-Canada, où il demeure jusqu'à sa retraite en 1984. Installé à Beloeil, il épouse, en 1958, Marguerite Mignault. Quatre filles naissent de cette union.

En plus de son travail à Radio-Canada, Michel s'implique beaucoup dans les mouvements coopératifs. Il est également amateur de photographie, de généalogie et d'informatique.



Fondateur, avec quelques autres, de l'Association des familles Caron d'Amérique, il devient responsable de la publication d'un bulletin sur la vie de ses ancêtres.

La perte de sa compagne, Marguerite, en 1982, fut une très grande épreuve pour Michel. Il quitte Beloeil en 1992 et prend résidence à Racine, village situé près de Sherbrooke, où demeure l'une de ses filles. Toujours imbibé du désir d'aider les autres, il investit beaucoup de son temps dans les organisations paroissiales.

Nous, ses confrères et consœurs du 118^e cours, gardons de Michel, le souvenir d'un confrère aimable, serviable et discret. »

C'est aussi l'image que nous a laissée Michel à travers sa généreuse implication au sein de notre association.

Merci Michel !

(Henri Caron)

LES ARCHITECTES CARON

Nous avons déjà parlé de cette branche de la grande famille Caron qui s'est illustrée par ceux qu'on a appelés la dynastie des architectes Caron. Le Centre d'Archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec présente une exposition intitulée *Les Caron (1867-1967), trois générations d'architectes* qui prend place dans le hall d'entrée de l'institution située au 225, rue des Forges au centre-ville de Trois-Rivières.

Voici quelques informations tirées d'un article du quotidien *Le Nouvelliste* du 16 octobre 2012 sous la plume de François Houle.

« Cette exposition porte sur une dynastie d'architectes de la région, les Caron, qui ont marqué par leur travail et leur inspiration le visage de la Mauricie. Si l'histoire de cette dynastie remonte à 1867, c'est essentiellement le travail de Jules et Jean-Louis Caron que les visiteurs pourront découvrir à partir des tableaux qui rappellent les origines de la famille et leur apport à l'architecture régionale en nous montrant des réalisations, mais également des projets. Là où l'exposition s'avère particulièrement pertinente et intéressante, c'est par son autre volet, très concret, de trois circuits trifluviens qui ont été élaborés pour permettre aux piétons ou aux cyclistes de découvrir des immeubles conçus par les architectes Caron. Les circuits se situent dans le centre-ville trifluvien, dans le secteur des coteaux de même que dans le secteur Cap-de-la-Madeleine.

« L'expo origine du don, par les héritiers de Jean-Louis Caron, de ce qu'il est convenu

d'appeler le fonds Jean-Louis Caron qui inclut une importante masse de documents, dont de nombreux plans architecturaux.

« Le fonds comprend probablement des milliers de dessins et de plans qu'on doit aux architectes Caron, d'expliquer Martin Dubois, consultant en patrimoine de la firme Patri-Arch, chargée de faire la conception de l'exposition. On en a sélectionné une soixantaine. Pour les mettre en valeur, l'exposition était la façon toute désignée. Peu de gens connaissent le legs de ces architectes. On a choisi 46 bâtiments que les gens voient tous les jours sans savoir à qui on les doit. Il est intéressant de noter les liens et ressemblances entre eux du fait qu'ils ont été dessinés par la même personne ou qu'ils appartiennent au même courant architectural. »

« Nous avons voulu être représentatifs de plusieurs styles qui ont marqué le travail de ces créateurs et des différents types d'édifices qu'ils ont été amenés à construire tout en évoquant l'évolution de l'architecture au cours du siècle puisque les plus anciens trahissent une approche très classique alors que les plus récents, très modernes, prouvent que ces architectes étaient vraiment de leur époque. »

L'exposition, gratuite, sera en place pour les deux prochaines années et on peut se procurer les parcours imprimés au Centre d'archives de la Mauricie.

Henri Caron

(d'après un article de François Houle)

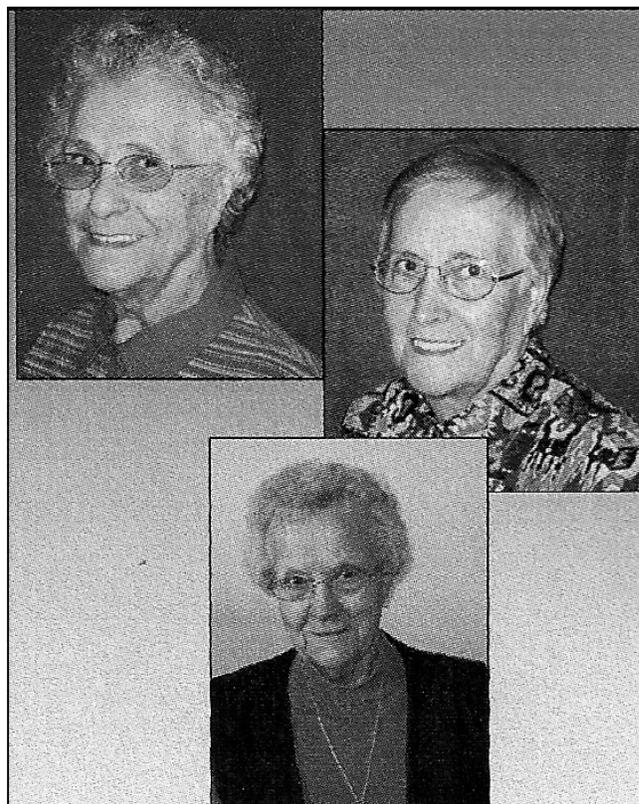
LES SŒURS CARON

par Sr Simone Caron f. j.

Les sœurs Caron naissent à Saint-Eusèbe dans le comté de Témiscouata. Notre père David (8J20), marié à Anna Potvin le 27 juillet 1920 à Notre-Dame-du-Lac, décide de d'habiter une terre en face de celle de grand-père Alexandre Caron (7J23.2) de Saint-Eusèbe. Le 4 février 1938, notre mère décède et laisse dix enfants orphelins : cinq filles et cinq garçons. Notre père, ne voulant pas se séparer de nous, prend notre éducation en main. À 13 ans, Thérèse, l'aînée des filles, assume la tâche de reine du foyer.

Troisième de la famille, Thérèse, née le 29 juillet 1924, n'a pas pu bénéficier de faire de longues études. Cependant, elle se débrouille bien en lecture et en calcul pour les besoins de sa tâche de maîtresse de maison. À 21 ans, l'appel à la vie religieuse continue de la poursuivre et, au début du mois de septembre 1945, elle se rend au noviciat des Filles de Jésus à Trois-Rivières. Deux ans plus tard, le 4 du mois d'août 1947, elle prononce ses premiers vœux. La supérieure provinciale l'envoie dans un petit pensionnat à Saint-Stanislas pour aider une sœur âgée à la cuisine. Par la suite, elle reçoit d'autres obédiences pour Saint-Thècle, Sayabec, Saint-Marc-du-Lac-Long et Saint-Émile d'Auclair. Thérèse a toujours aimé son métier de cordon bleu dans les divers endroits où elle a travaillé, totalisant plus de 60 ans.

Simone, troisième des filles et la sixième de la famille, née le 27 décembre 1929, entre à son tour au couvent le 2 septembre 1947. Le 4 du mois d'août 1949, elle prononce ses premiers vœux. Ses études primaires terminées, elle continue d'étudier au noviciat et les années suivantes afin d'obtenir ses diplômes d'enseignement. Elle enseigne à Saint-Adelphe, Saint-Prosper, au Cap-de-la-Madeleine, puis à Notre-Dame-de-la-Paix, dernier endroit dans la région de Trois-Rivières avant son transfert dans la province de Rimouski. Une fois rendue dans sa nouvelle province religieuse, après 7 ans d'enseignement à Pointe-au-Père, Simone termine sa carrière d'enseignante.



Après 25 ans dans la vie religieuse, Simone s'oriente en pastorale paroissiale. Ses supérieures l'envoient préparer cette prochaine carrière par des études en ce domaine chez les Pères Dominicains à Montréal. Dans le concret, c'est surtout dans les bureaux des presbytères qu'elle a passé la majorité de son temps sans pour autant laisser de côté les services rendus dans divers domaines : préparations aux baptêmes et aux mariages, préparation à la liturgie, communion aux malades, etc. La dernière étape de son parcours en pastorale a été de 12 ans à Saint-Antoine de Gros-Morne, avant sa retraite à 75 ans.

Après le départ de Thérèse pour le noviciat, Alma, deuxième des filles, née le 27 décembre 1928, assume à son tour la responsabilité du foyer familial. Ses études primaires terminées, elle continue de se

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

cultiver en prenant des cours qui se donnent dans la paroisse. Dans son cœur, Alma pense à se faire religieuse dans une autre congrégation religieuse que les Filles de Jésus. Le destin l'a voulu autrement et c'est chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières qu'au mois de septembre 1949 elle commence son noviciat. Le 4 du mois d'août 1951, elle prononce ses premiers vœux. Sa première obédience est d'aller faire la cuisine à l'École normale de Val-Marie au Cap-de-la-Madeleine, prêtant main forte à une religieuse aguerrie aux grosses besognes. Alma s'unit aux chorales paroissiales, aux cours de chant et à suivre des cours de couture puis à en donner. Son côté artistique s'exprime aussi dans la peinture de tableaux et l'artisanat. À 76 ans, elle prend sa retraite et demeure, avec ses deux sœurs Thérèse et Simone, à la maison vice-provinciale de Rimouski, bien intégrées au sein d'une communauté de 47 sœurs au total.

Toutes trois, nous y vivons choyées, heureuses et reconnaissantes envers nos responsables. Notre temps se passe à pour prier et à rendre de petits services dans la maison. Nous nous considérons encore utiles. La couture, le crochet, le tricot pour les pauvres occupent la grande partie de notre temps. L'argent que nous recevons pour certains travaux d'artisanat va à la maison des soins palliatifs Marie-Élisabeth de Rimouski.

* * *

LA CONGRÉGATION DES FILLES DE JÉSUS

Pourquoi ce choix de devenir Filles de Jésus? Parce que cette congrégation répond à notre désir de nous sanctifier en prenant part à ses œuvres qui sont principalement l'enseignement et le soin des malades.

L'initiateur de notre Congrégation, le Père Pierre Noury, né en France (1743–1804) et curé de Bignan, confie à des jeunes femmes son projet d'une maison de piété et de bienfaisance, mais il n'a pu rendre son projet à terme. Des années plus tard, M. Yves Coëffic son successeur (1790–1857), confie à Perrine Samson le projet de fonder une Congrégation. C'est alors que quatre jeunes filles se joignent à celle-ci, commencent leur noviciat en 1831 et prononcent

leurs premiers vœux le 25 novembre 1834. À ce moment, la Congrégation est fondée.

En 1901, la Loi Combes, interdisant entre autres l'enseignement par des religieux(es) dans toutes les écoles sous la juridiction française, pousse à l'exil plusieurs Congrégations dont les Filles de Jésus. Ce grand exode est à l'origine de la « naissance » de la Congrégation en Belgique, au Canada et en Angleterre.

Le 1^{er} octobre 1902, deux religieuses bretonnes quittent la Maison-Mère de Kermaria en France pour le Canada en passant par les États-Unis. Après avoir bien cherché leur insertion dans le pays canadien, elles ont la chance d'être accueillies à bras ouverts par Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières. Commence alors l'expansion des Filles de Jésus en sol canadien, entre autres à Notre-Dame-du-Lac, à Cap-Chat et à d'autres petites écoles où générosité et dévouement ont été vécus à fond.

En 1953, notre Congrégation s'ouvre à la fondation dans un pays d'Afrique : le Cameroun. Mille neuf cent cinquante-quatre marque un grand événement : notre Congrégation reçoit le décret reconnaissant la Congrégation de droit pontifical. L'expansion se continue par des fondations en Amérique latine, aux Antilles et dans d'autres pays d'Afrique. Le 1^{er} janvier 2012, nous étions 1129 membres réparties dans 151 communautés.

Les changements qu'apportent la vie et la diminution du nombre de sœurs ont fait en sorte que deux petites congrégations ont demandé de fusionner avec les Filles de Jésus ; une autre Congrégation contemplative, l'Action de Grâce de Mauron (fondée en 1884) a reçu l'autorisation d'union avec nous depuis 1970. La Congrégation des Sœurs de l'Immaculée Conception de Paris fusionne avec la Congrégation des Filles de Jésus en 1990. Dernière venue, en 2011, la Congrégation des Filles de Jésus de Vaylats (FJV) fusionne avec les Filles de Jésus de Kermaria (FJK) dont nous sommes.

Des laïcs s'associent à nous pour vivre notre charisme de Filles de Jésus : « *Honorer l'Humanité sainte du Fils de Dieu.* »

Nos cousins ontariens

par *Henri Caron*

Lors de nos rassemblements annuels, il nous arrive de rencontrer des cousins Caron vivant en Ontario. Entre autres, Jean-Claude Caron qui fut pendant plusieurs années maire de Kapuskasing nous a visités à quelques reprises. Vous vous en souvenez peut-être, nous avons organisé, en juillet 2005, un voyage de groupe dans le nord de l'Ontario qui devait nous mener jusqu'à Kapuskasing. Malheureusement faute d'atteindre le nombre minimum de participants, le voyage a été annulé. Avec ma cousine Marielle, alors secrétaire de notre association, et nos conjoint et conjointe, nous sommes allés par nous-mêmes visiter cette région de l'Ontario qui compte beaucoup de francophones qui ont conservé leur langue. Nous avons été chaudement reçus par Jean-Claude Caron et son cousin Philippe Caron ainsi que leurs conjointes. Nous avons été surpris de constater la vitalité des francophones de cette région qui tiennent à vivre dans leur langue maternelle qu'est le français, et ce dans un milieu très anglophone.

Récemment, j'ai reçu de Philippe Caron un dossier regroupant un grand nombre de documents attestant la participation de sa famille à la vie communautaire de la région. Je viens donc vous faire connaître des cousins ontariens et surtout notre cousin Philippe (dans un prochain numéro).

Un peu d'histoire. Adélar Caron est né en 1876 à Saint-Thomas-de-Pierreville. En 1904, il se marie à Régina Camiré et s'établit à Saint-Elphège dans la région de Pierreville. Trop généreux, il perdit sa terre en voulant en aider d'autres à s'établir. Il alla s'installer pour un temps à Stanstead avec ses huit enfants. Deux ans plus tard, il alla à Sherbrooke pour deux ans encore. Sur le conseil du curé de la place, il décida d'aller vivre dans le Nord de l'Ontario où il pourrait obtenir gratuitement une terre du gouvernement et refaire sa vie. À cette époque, beaucoup de Québécois émigraient vers cette région. Il partit donc avec ses douze enfants et alla s'installer brièvement à Fauquier en attendant d'obtenir une terre à Kapuskasing. On dit que son épouse l'avait bien averti qu'il n'était plus question de mettre sa terre en garantie pour financer d'autres personnes. Il avait eu sa leçon, ayant perdu plus d'une ferme par sa trop grande générosité. On raconte aussi que malgré tout, Régina et Adélar restèrent très généreux envers les vagabonds et les mendiants qui se présentaient chez eux. Ils avaient la générosité dans le cœur ces gens. Entre parenthèses, je vous avoue que lorsque nous nous sommes rendus chez les descendants d'Adélar et Régina en 2005, nous avons reconnu cette grande générosité presque gênante.

Une fois installé sur sa ferme, Adélar se consacra à la production laitière. Il vendait le lait et le beurre de porte à porte jusqu'à la création de la Co-op de Kapuskasing qui



Philippe Caron et son épouse Georgette (photo Philippe C.)

s'occupa alors de la mise en marché des produits laitiers. Il possédait aussi des chevaux pour travailler aux chantiers pendant l'hiver. Comme bien des cultivateurs de l'époque, il élevait aussi des porcs pour vendre la viande au marché Beachesne de la place. Le boudin de Régina était très apprécié et trouvait preneurs à ce marché. Les enfants travaillaient à la ferme ou au moulin à papier de la Spruce Fall Paper. En 1933, les garçons d'Adélar ont coupé tout le bois nécessaire à la construction d'un hôtel à Lander Lake. Adélar ne se révéla pas un excellent gestionnaire d'hôtel et dut abandonner son projet.

Par tous ses efforts, Adélar réussit quand même à installer ses fils sur des fermes dont Fernando, père de Philippe et Albert, père de Jean-Claude, ces généreux cousins qui nous ont reçus à Kapuskasing en 2005.

Mais Adélar n'oublia jamais le Québec et rêva toujours d'y revenir terminer sa vie. Il fut exaucé, mais pas de la façon qu'il avait imaginé. En 1942, il partit donc sans sa femme pour tenter de s'installer à Roberval au Lac-Saint-Jean. Dès son arrivée en terre québécoise, la maladie le rattrapa. Régina vint le rejoindre pour l'accompagner dans ses derniers moments. Il fut inhumé à Roberval. Ce vaillant fermier et homme d'affaires avait alors 65 ans. Régina retourna à Kapuskasing et se maria en 1947 à Jean-Louis Lincez. Régina décéda en 1950 à l'âge de 70 ans.

(À suivre)

Henri Caron

Sources :

Témoignage de Philippe Caron
Livre de Denis Gérard Caron, *Caron 1636-2000*

Henri Caron

Personnalité de l'année 2012

Lorsque nous, membres de votre conseil d'administration, dans une réunion régulière il y a quelques mois, nous sommes demandé qui nous allions choisir comme Personnalité de l'année 2012, la discussion n'a pas été bien longue. En quelques minutes sinon en quelques secondes et sans surprise, un seul nom a été spontanément évoqué : celui d'Henri.

Je dois ici me confesser car je vous avouerai sans honte que je ne sais pas depuis quand Henri fait partie de notre association ; mais j'ai des excuses puisqu'Henri, qui est plus jeune que moi, y est actif depuis bien plus longtemps que moi. L'an dernier, dans son dernier rapport annuel comme président, il rappelait qu'il était entré au conseil d'administration en 1998 et qu'il y avait siégé pendant treize ans, dont sept années bien remplies à la présidence, succédant à Gilles Parent qui avait lui-même succédé à notre vénérable « pilier » Victor. Et vous savez que depuis quelques mois, il a pris la relève de ce dernier comme responsable du bulletin *Tenir et Servir*.

Né dans le rang 7 à Saint-Marcel de l'Islet en 1943, cadet d'une famille de quatre garçons auxquels une fille est plus tard venue s'ajouter, Henri a d'abord fréquenté la petite école primaire de son rang natal puis, à partir de 1956, le collègue classique de Saint-Anne de La Pocatière.

Je rappelle qu'en 2009, il publiait à compte d'auteur un beau petit fascicule de plus de 150 pages intitulé *Reflets de mon enfance*, titre qui dit tout, et dont l'ancien éditeur scientifique qui vous parle se permet de vous suggérer chaudement non seulement la lecture mais l'achat. Vous avez d'ailleurs pu en lire de généreux extraits dans les pages de notre bulletin au cours des dernières années.

Après des études à l'Université de Sherbrooke, Henri s'est établi à Trois-Rivières, où il demeure encore. Il y a passé toute sa carrière professionnelle, dans l'enseignement supérieur, jusqu'à sa retraite il y a quelques années. C'est alors qu'il s'est personnellement investi dans notre association, comme vous le savez. C'est là que son expérience d'enseignant comme d'administrateur l'a bien servi et nous avons pu en profiter largement.

De son mariage avec Diane, qu'il a connue à Sherbrooke, sont nés trois fils qui continuent cette lignée de Caron.

Je vous invite tous à vous joindre à moi et aux autres membres de notre conseil d'administration pour rendre hommage à la Personnalité Caron de l'année 2012, notre ami Henri !

Fabien Caron, président

Marie-Fernande Caron

métayère à la ferme de la Pointe-Saint-Charles

par *Jean-Marie Caron*

À ma première visite au nouveau Pavillon Catherine-Crolo au musée de la Maison Saint-Gabriel pour y entendre une conférence, mon attention fut attirée par une plaque honorifique installée sur un mur. J'ai transcrit dans un petit calepin le texte y apparaissant, je me suis par la suite renseigné au Service des archives de la Congrégation de Notre-Dame et voici la découverte très intéressante qui fut mienne et que je veux partager avec vous, lecteurs.

Marie-Fernande Caron est née le 21 novembre 1757 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Fille d'Ignace Caron et de Marie-Élisabeth Roy et arrière-petite-fille de Robert Caron et Marguerite Cloutier, elle entra au noviciat de la Congrégation de Notre-Dame en 1778 à l'âge de 21 ans et prit l'habit religieux le 6 décembre 1779 sous le nom de Sœur Saint-Raphaël. Elle occupa diverses fonctions dans la communauté avant son arrivée à la Maison Saint-Charles en 1789.

Voici comment on décrit son action dans les notes nécrologiques des archives de la Congrégation de Notre-Dame. « Son industrie, son économie, son amour pour le travail et son zèle à promouvoir le bien de la maison étaient tels qu'elle fut nommée « seconde sœur Crolo » (qui était la première intendante de la Ferme). Comme sœur Saint-Raphaël était très adroite à la couture et vive à l'ouvrage, pendant qu'elle était à la Métairie Saint-Charles, elle confectionna des vêtements pour les personnes du dehors, se privant de sommeil et s'interdisant tout repos afin de parvenir à son but. C'est ainsi que cette chère sœur trouve le moyen de réparer la maison et ses dépendances sans qu'il en coûtât à la commu-

nauté ; elle fit refaire les cloisons, doubler les planchers, renouveler les croisées, etc. Elle possédait à un haut degré l'esprit de notre sainte Fondatrice. Quoiqu'elle n'eût qu'une instruction élémentaire, elle avait beaucoup de savoir-vivre et se montrait affable envers toutes même envers les plus jeunes postulantes. »

Rappelée à la communauté en 1808 pour y finir ses jours, elle décéda le 8 février 1809 à l'âge de 51 ans et 2 mois, après 31 ans de vie religieuse.

De nos jours, le Musée de la Maison Saint-Gabriel est la mémoire vivante d'un grand pan de l'histoire de Montréal depuis la Nouvelle-France. Ce musée reçoit chaque année des milliers de visiteurs qui découvrent ou redécouvrent l'œuvre de Marguerite Bourgeoys. Le site est un joyau historique. L'ouverture récente de l'important Pavillon Catherine-Crolo, ajoute d'autres attraits à ce musée. Les membres de l'association Les Familles Caron d'Amérique ont deux raisons plutôt qu'une de venir visiter ce trésor de musée montréalais dans la trace des pas d'une Caron où son passage a marqué d'illustre façon l'histoire de cette maison de ferme et aussi le lieu d'accueil des Filles du Roy. Aujourd'hui nommée Musée Maison Saint-Gabriel, ce lieu est le témoin vivant de l'histoire de la ferme Saint-Charles d'il y a plus de trois siècles.

Jean-Marie Caron

Sources :

Musée de la Maison Saint-Gabriel, www.maisonsaintgabriel.qc.ca

Le Service des Archives de la Congrégation de Notre-Dame.
www.archivesvirtuelles-cnd.org

NOTRE FÊTE À « VICTO » !

Après quinze années bien comptées, nous avons renoué avec cette charmante petite ville où nous nous étions déjà réunis en 1997. Entretemps, l'hôtel *Le Colibri*, reconstruit et agrandi, est devenu *Le Victorin*, qui abrite aussi le Centre des Congrès de Victoriaville. Pour notre plus grand bonheur et la paix de notre esprit, la logistique et l'organisation de l'événement avaient été confiées au dévouement et à la débrouillardise d'Hélène et nous n'avons eu qu'à nous féliciter de cette initiative.

L'activité « culturelle » proposée pour l'après-midi du samedi 22 a rallié une bonne trentaine de personnes. Sur les pas vigoureux de M. Jeannot Bourque, professeur à l'école du meuble et d'ébénisterie affiliée au Cégep, nous avons à partir de 13 heures parcouru divers ateliers de cet établissement unique et profité des propos dynamiques et éminemment pédagogiques d'un passionné de son métier et de son enseignement ; à tous points de vue, personne n'est resté sur sa faim après plus de deux heures de ce safari des découvertes.

À 16 heures, quelques intéressés se sont retrouvés pour une messe dans la jolie église de la paroisse-mère Sainte-Victoire dont l'édifice est l'oeuvre des architectes Louis Caron, père et fils, deux éléments de cette dynastie dont plusieurs membres de notre organisation peuvent être fiers de se compter parmi leurs « cousins », au sens propre comme au figuré.

À la fin du banquet, nous avons rendu hommage à celui que nous avons désigné comme la Personnalité Caron pour l'année 2012, notre ancien président Henri. Le texte de cet hommage se trouve dans les pages qui suivent. Puis le romancier et historien Louis Caron – petit-fils et arrière-petit-fils des susnommés – nous a offert une causerie, illustrée de chansons interprétées par lui-même et par sa conjointe Élise Boucher, étonnante auteure-compositrice-interprète que

nous avons découvert avec plaisir ; il nous a révélé la direction que ses romans historiques à venir sont en train de prendre sous l'influence bénéfique de trois auteurs qu'il a cités : à la surprise de certains, qui ont découvert que le troisième était leur propre fille historienne et prof d'université !

La soirée a cette année pris une couleur nouvelle. Animée par Mme Ghislaine Fortin, elle a regroupé vers 21 heures des succès des décennies 50, 60 et 70 avec des danses qui ont figuré au *hit parade* et des chansons à répondre, le tout couronné par une farandole où littéralement tout le monde s'est retrouvé main dans la main dans une vaste chaîne chantante de l'amitié. Bravo à cette animatrice décidément hors-série et grand merci à ceux qui nous l'avaient recommandée.

L'assemblée générale annuelle s'est tenue dans la même salle dimanche matin le 23 à 10 heures, en l'absence de notre vice-président Robert. Parmi les rapports habituels, celui de notre trésorier nous a révélé comment une récupération de fonds imprévue nous a évité un déficit pour l'année 2011-2012 (de juillet à juin). Quand à lui, le rapport du président est revenu sur le thème maintenant courant de la nécessité de repenser nos orientations et notre recrutement... (voir plus loin dans ces pages). Contrairement à l'an dernier, des élections ont pu se tenir ; elles ont été présidées par Henri. Marielle est de retour au CA, au poste de vice-présidente, et Louis (de Québec) se joint aux administrateurs ; il reste toujours un poste à combler pour que nous soyons neuf comme le prévoient nos statuts.

La fête s'est terminée par le brunch habituel et dans la bonne humeur comme il se doit. Des remerciements bien sentis à Hélène pour l'organisation de cette fête réussie. À l'année prochaine donc, à Rivière-du-Loup !

Fabien Caron, président

OUR GATHERING IN “VICTO” !

After an interval of fifteen years, we were rejoining with this charming little city where we had met back in 1997. Meanwhile *Le Colibri* hotel has been rebuilt and has morphed into *Le Victorin*, which also houses the Victoriaville Congress Center. To our good fortune and for our peace of mind, logistics and organization of this event had been entrusted to H□□e's devotion and resourcefulness and we can only be happy with the results.

The cultural event offered for the afternoon of Saturday the 22nd rallied over thirty souls. Mr. Jeannot Bourque, professor at the furniture and woodworking school affiliated with the local cegep, led us behind his vigorous footsteps. From 13h on, we explored diverse workshops of this unique establishment and enjoyed dynamic and highly pedagogic talks from somebody who is truly impassioned with his trade and teaching; from all aspects, nobody felt unsatisfied after these two hour safari of discovery.

At 16h, some proceeded for Mass to the mother parish of Sainte Victoire and its pretty church, built by the architects Louis Caron, Sr. and Jr, two members of this dynasty about which many of us can be proud to count themselves amongst their “cousins”, literally and figuratively.

Towards the end of the banquet, we presented a homage to our designated Personality of the Year for 2012, past president Henri; the text of this homage can be read elsewhere in these pages. Then novelist and historian Louis Caron – grandson and great-grandson of the aforementioned – presented a lecture, illustrated with songs by himself and his companion Élise Boucher, a surprising songwriter-singer that we discovered with great pleasure. He explained the

direction his next historical novels will be taking under the influence of three writers he cited. Some in the audience were startled to learn that one of these was their own daughter, a historian and university professor!

This year's evening party was of a different color. Hosted by Mrs. Ghislaine Fortin after 21h, it grouped hits from the 50s, 60s and 70s together with classic hit dances and sing-alongs, topped by a joyous *farandole* that had all of us singing while holding hands in a large friendship chain. Bravo to this decidedly uncommon hostess and many thanks to those who recommended her to us.

The annual general assembly took place in the same room on Sunday morning the 23rd at 10h, our vice president Robert being absent. Of the usual reports, our Treasurer's revealed how an unpredictable intake of funds spared us from a deficit for the year 2011-2012 (July to June). As for the President's, it came back on the now current theme of the necessary rethinking of our orientations and recruiting... (see my text somewhere else in this bulletin). In contrast to last year, there were elections, presided by Henri. Marielle is back on the AC, as vice president, and Louis (from Québec) sits with the administrators; one post remains to be filled so we can be nine as our statutes say we should be.

The weekend closed with the usual brunch and in good humour as it should. Our heartfelt thanks to Hélène for setting up this event. See you all next year in Rivière du Loup!

Fabien Caron, President

Rapport du président

L'année 2011-2012 qui se termine aura été pour notre association la première d'une période de transition qui s'annonçait depuis un bon moment. Dans ses rapports des dernières années, mon prédécesseur Henri nous avait signalé divers problèmes qui nous touchent par rapport aux changements sociaux de plus en plus évidents dans nos sociétés, avec les conséquences qu'on devine pour ce qui est de notre recrutement et du renouvellement – voire du rajeunissement – de notre membership, de la disponibilité de nos bénévoles et, bien sûr, du financement de nos activités. Que ces problèmes semblent se poser à la majorité des associations semblables à la nôtre ne nous donne pas pour autant de solution miracle. Pour le dire simplement, nous sommes donc comme les autres appelés ensemble à une profonde réflexion sur notre avenir.

Mais la vie continue ! Au cours des douze derniers mois, nous avons publié trois numéros de notre bulletin *Tenir et Servir*, maintenant dirigé par Henri ; nous avons participé au Salon de généalogie de *Laurier Québec*, autour de Marie-Frédérique et d'autres « bras droits » ; avons organisé notre traditionnelle fête des sucres le 31 mars ; avons tenu trois réunions de notre conseil d'administration ; enfin, le soussigné, accompagné de votre vice-président Robert (de Québec), vous a représenté fin avril à

l'assemblée générale annuelle de la Fédération des familles-souches.

Avec notre trésorier Claude Morin (de Brossard), j'ai aussi récemment participé à Montréal à la réunion du comité de surveillance de nos finances, avec les sages, méticuleux et dévoués bénévoles Edgar (de Montréal) et Robert (de Laval) ; je peux personnellement vous assurer que nos finances sont gérées et vérifiées bien au-delà de ce que la loi peut exiger d'organismes comme le nôtre.

Je terminerai en remerciant les membres de notre CA, qui ont accepté de redistribuer les responsabilités en fonction de nos besoins et des disponibilités de chacun. Je mentionnerai particulièrement : Hélène (de Drummondville), qui a accepté la « rude tâche » de piloter le dossier de notre rassemblement de cette année ; notre recrue Gilberte, dont la discrète présence est fort précieuse ; enfin, notre secrétaire Michel (de Québec) dont vous devinez combien son travail est indispensable. Un merci aussi à Marielle, qui continue à épauler notre secrétaire dans la gérance de notre liste de membres, et à Victor qui, dans l'ombre, continue de veiller au destin de notre site internet et de nos projets de répertoires généalogique et toponymique.

Fabien Caron
23 septembre 2012

“ VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT ! ”
comme le dirait un maître de cérémonie...

Depuis quelque temps, un nouveau problème semble se poser à vos administrateurs, en particulier à votre secrétaire et à ceux qui s'occupent de nos listes de membres, de nos inscriptions, de la distribution du Bulletin, etc.

Il peut en effet sembler étrange que nous puissions ne pas être informés du DÉCÈS d'un de nos membres et qu'on néglige de nous renvoyer des **BULLETINS NON RÉCLAMÉS**, de même qu'il soit parfois difficile, voire impossible, de retrouver la **NOUVELLE ADRESSE** de membres en règle qui ont déménagé. C'est pourtant ce qui se

The President's Report

This year 2011-1012 just ending will have been for our association the first in a period of transition that had been foreseeable for some time. In his report for the last years, my predecessor Henri had pointed out various problems that concern us in regard to the more and more evident changes in our societies, with the consequences that we can guess on the recruiting – even the rejuvenation – of our membership, the disponibility of our volunteers and, of course, the financing of our activities. That the majority of associations similar to ours must face these problems does not give us a miraculous solution. To put it simply, we are, like the others, forced together to a deep reflection on our future.

But life goes on! During the last twelve months, we published three issues of our bulletin *Tenir et Servir*, now directed by Henri; we took part in the genealogy salon at the *Laurier Québec* commerce mall, around Marie Frédérique and her devoted “right arms”; we organized our traditional maple sugar party on March 31st; we held three reunions of our CA; finally, the undersigned, accompanied by our vice-president Robert (from Québec), represented you at the Federation of Founding Families' annual general assembly in late April.

With our treasurer Claude Morin (from Brossard), I also recently took part in the meeting of our finance surveillance committee in Montreal, along with the wise, meticulous, and devoted volunteers Edgar (from Montreal) and Robert (from Laval); I can personally vouch that our finances are managed and verified well beyond what the law may require from organizations such as ours.

I shall end by thanking the members of our CA, who agreed to redistribute responsibilities in regards to our needs and everyone's disponibility. I shall mention in particular: Hélène (from Drummondville) who undertook the arduous task of steering the organization of this year's meeting; our rookie Gilberte, whose discreet presence is so precious; finally our secretary Michel (from Québec City) about whom you can guess how indispensable his work is. Thanks also to Marielle, who still shoulders our secretary by managing our members list, and to Victor who, in the wings, keeps on steering our website and our genealogy and toponymy repertory projects.

Fabien Caron, President
September 23rd, 2012

produit, malheureusement de plus en plus souvent. Nous souhaitons donc que chacun des membres soit vigilant sur ce point et qu'il nous transmette avec diligence toute information qu'il pourrait détenir sur ces points importants pour la bonne marche de notre Association : décès,

déménagements, succession des membres à vie (pour un an)...

Grands mercis à l'avance pour votre précieuse collaboration.

Henri, Marielle, Fabien et les autres...

CARON: THE ARCHITECTS

We have already written about this branch of the Caron family that became famous and were known as the *Dynastie des architectes Caron*. The archive centre for Mauricie and Québec's national library and national archives centre is presenting an exhibition titled: The Carons (1867-1967), three generations of architects. It is taking place in the main entrance of the archives building which is located at 225 Des Forges Street in downtown Trois-Rivières.

(This information was given by François Houle who writes for the *Nouvelliste* daily. The article is dated 16th of October 2012).

(Translated) *The exhibition is about a dynasty of architects, the Carons, who by their work and inspiration, have marked the Mauricie region. If the history of this dynasty goes back to 1867, it is essentially the work of Jules and Jean Louis Caron that the visitors will discover from the displays that tells the origins of the family and their architectural contribution to the region in showing some achievements, but also some projects. Where the exhibition is particularly pertinent and interesting, is when you go outside. There, we have three circuits that were put together so that pedestrians and cyclists can discover buildings that were constructed by the Caron architects. These roadways are located in downtown Trois Rivières, in the sector of the slopes and also in the sector of Cap de la Madeleine.*

The exhibition is a gift offered by the heirs of Jean-Louis Caron, named "the Jean-Louis Caron foundation", which includes an important volume of documents, plus many architectural plans.

The foundation holds thousands of drawings and plans owned by the architects Caron, explains Martin Dubois, consultant in heritage of the Patriarche firm which was in charge of designing the exhibition. About sixty were chosen. To present them, an exhibition was the best way. Few people know about the fame of these architects. We chose 46 buildings that people see every day without knowing who created them. It is interesting to note the resemblance due to the fact that they were designed by the same persons or that they belong to the same architectural current.

We wanted to represent many styles that express the work of these creators. The different types of building that brought the construction and in showing the evolution of architecture throughout the century as the style of the older buildings betray a classical approach while the most recent are modern and prove that these architects were really of their time.

This free exhibition will be in place for the next two years. You can get the printed route at the Mauricie archives centre.

Henri Caron
(From an article by François Houle)

Marie Fernande Caron “head farmer” at the Pointe Saint Charles Farm

by Jean-Marie Caron

During my first visit at the “Catherine Crolo” Pavilion of the “Maison Saint Gabriel” to hear a lecture, I noticed on the wall an honorary plaque. In my note book I transcribed the text that was written on it. Afterwards I went to the Congregation of Notre Dame archives and there I made an interesting discovery that I want to share with you.

Marie Fernande Caron was born on the 21st of November 1757 in Sainte Anne de Beaupré. She was the daughter of Ignace Caron and Marie-Élisabeth Roy, and great granddaughter of Robert Caron and Marguerite Cloutier. She joined the Congregation of Notre Dame in 1778 at the age of 21 and donned the religious cloak on the 6th of December 1779 under the name of Sister Saint Raphael. She did different tasks in the congregation before her arrival at the “Maison Saint Charles” in 1789.

Here is how her activities are described in obituary notes written in the archives of the Congregation of Notre Dame: *“Her care, her economy, her love for work and her zeal at promoting the farm produce was such that she was nicknamed the “second Sister Crolo”. She was actually in charge of the farm. As Sister Saint Raphael was a very good seamstress and swift at her work, when she was at the “Métairie Saint Charles” she was making clothes for people on the outside, working late hours seven days a week. This is how Sister Saint Raphael managed to gather enough funds for the necessary repairs and renovations to the*

premises so that it would not cost a penny to the congregation; she had walls redone, floors resurfaced, windows rebuilt, etc. She possessed the leading qualities of our founder. Even though she did not have a high education, she had the knowhow and somehow got the job done.”

She returned to the community in 1808 where she died on the 8th February 1809 at the age of 51, after 31 years of religious life.

Today the “Maison-Saint-Gabriel” museum is in living memory to a large portion of the history of Montreal and New France. This museum welcomes every year thousands of visitors who discover and rediscover the work of Marguerite Bourgeois. The site is a historic jewel. The recent opening of the important “Catherine Crolo” pavilion adds other attractions to the museum. The members of the *Association des Familles Caron d'Amérique* have two reasons to visit this museum: one, the very footsteps of Marie-Fernande Caron, who spent most of her life as head farmer on the Pointe Saint Charles Farm and two, it is also the place where the *Filles du Roy* were welcomed and accommodated. Today called “Musée Maison Saint-Gabriel”, this museum is a living testimony of the story of the “Saint Charles Farm” of three centuries ago.

From:

Musée de la Maison Saint-Gabriel
www.maisonsaintgabriel.qc.ca

Service des Archives de la Congrégation Notre-Dame
www.archivesvirtuelles-cnd.org

Our Ontario cousins

by *Henri Caron*

(see photo on page 11)

Each year during our annual reunion, we get to meet some of our Caron cousins who live in Ontario. One of them, Jean Claude, who was the mayor of Kapuskasing for many years, was part of our group a few times. You may remember that, in July 2005, we had been organizing a trip to Northern Ontario that was to take us to Kaspuskasing. Unfortunately we could not reach the minimum number of participants and the trip was cancelled. However, with my cousin Marielle, who was then Secretary of our Association, and our spouses, we went by ourselves to visit that region of Ontario where many Francophones live and have kept their mother tongue. We were warmly welcomed by Jean Claude and his cousin Philippe Caron and their spouses. We were surprised and noticed the vitality of the people living in that region who want to keep their mother tongue in an English environment.

Recently, I received from Philippe Caron a file regrouping a great number of documents attesting the participation of his family in the communities of that region. I want you to know more about our Ontario cousins and specifically our cousin Philippe (in an upcoming bulletin).

Adèlard Caron was born in 1876 in Saint Thomas de Pierreville. In 1904 he married Régina Camiré and settled in Saint Sulpice in the Pierreville region. Being too generous, he lost his land in trying to help others to settle. For a while he moved to live in Stanstead with his eight children. Two years later he went to Sherbrooke for another two years. With the advice of a parish priest, he decided to move to Northern Ontario where he could get a free piece of land from the government and start a new life. At that time many Quebecers emigrated to that region. So, he left with his twelve children and stayed for a while in Fauquier, waiting to get his land in Kapuskasing. They say that his wife had warned him that never again would he put his farm as collateral to finance other people. He had learned his lesson, having lost his property because of his generosity.

Some say that in spite of it all, Régina and Adèlard were always generous to strays and beggars that came to their door for help. These people were born with generosity in their heart. I must admit that when we went to visit their descendants in 2005, we could feel the great generosity in that family.

Once he was finally settled on his farm, Adèlard went into milk production. He was going from house to house to sell milk and butter. Then the Kapuskasing Coop was created and the produce of the farm was marketed from there. He also kept horses to work in the winter, mostly in the forest. Like most farmers in the region, he raised pigs and would sell pork meat at the Beausnesne market. Régina's blood sausage was famous and very much in demand. The grown up children worked the family farm and at the Spruce Fall paper mill. In 1933, his sons supplied all the lumber needed for the construction of the main hotel in Lander Lake. Adèlard turned out to be a bad entrepreneur and had to abandon the project. All these wasted efforts. But Adèlard managed to settle his sons on farms, Fernando father of Philippe and Albert father of Jean Claude, those generous cousins who welcomed us in Kapuskasing in 2005.

But Adèlard never forgot Québec his birth province and always dreamed to come back to end his life. His dream came true but not the way he had expected. In 1942, he left Ontario without his wife and went to look for a place to settle in Roberval on Lake Saint Jean. As soon as he arrived he got very sick. Régina came to be with him in his last moments. He was buried in Roberval. This valiant farmer and business man was then 65 years old. Régina returned to Kapuskasing and later remarried with Jean Louis Lincez in 1947. She died in 1950 at the age of 70.

(To be continued)

From: Testimony by Philippe Caron
Book: Denis Gérard Caron, *Caron 1636-2000*.

Michel Caron 1928-2012

(see photo on p. 7)

Michel Caron left us discretely on June 4, 2012 at the age of 82. Michel was an important part of our association. When the *Association des Familles Caron* was created, he was given the task of writing a history of the Carons in America. He rose to the challenge by gathering the information to create the book *Caron 350 ans d'histoire* which was unveiled during the gathering of 1986.

He quickly took on another challenge, that of being the very first editor of the association's newsletter *Tenir et Servir*. He accomplished this task until December 2001 after 15 years of loyal service.

He has also been often seen at our gatherings, going around with his camera capturing important moments for posterity.

Here is what Gaétan Giguère, valedictorian at Sainte Anne de la Pocatière college, wrote in *L'Union Amicale*, the college newsletter:

"A native of Saint-Aubert de l'Islet, he was the eldest in a family of 10. After studying at Sainte Anne de la Pocatière college, he enrolled at the Faculty of Sciences of Laval University, then was hired by the technical department of Radio-Canada, where he remained until his retirement in 1984.

Living in Beloeil, he married Marguerite Migneault in 1958. Four girls would be born from this union.

In addition to his work at Radio-Canada, Michel was heavily involved in co-op organizations. He also enjoyed photography, genealogy and computers. A founding member of the Association des familles Caron d'Amérique, he became responsible for the publishing of a newsletter on the lives of his ancestors.

The loss of his wife Marguerite, in 1982, was a major ordeal for Michel. He left Beloeil in 1992, and took up residence in Racine, a town near Sherbrooke, where one of his daughters lived. Still filled with the desire to help others, he invested much of his time in parochial organizations.

We, his colleagues of the 118^e Cours, will keep from Michel the memory of a likeable and discrete colleague."

That is the very same memory that Michel has left us throughout his generous involvement within our association.

Merci Michel !

The Bulletin staff

OUR FARM ON RANGE NO. 2 IN BAIE DES SABLES 1938-1961

by Cécile Caron Schuurmanns

Ernest and Marie-Anne had a farm and on that farm they raised a large family. Seven boys: Gabriel, Richard, Raymond, Louis-Ange, Robert, Herman and Camil (Maurice died in 1935 when 40 days old) and eight girls: Rollande, Hermance, Marguerite, Thérèse, Cécile, Rita, Évangéline and Catherine.

Our house was located on the North side of the road. According to our mother's whim, the exterior would be painted white and red, or white and green. During the 40s, the big porch was where we use to sit in rocking chairs in the summer warmth and sing tunes by the Soldat Lebrun, Paul Brunelle and other singers of that era. Later the porch included the south and east sides of the house. It ended with a pantry where we would separate milk. Our five or six cats would always come by to get their portion of skim milk. That was where we stored pork and beef during the cold season. Ha! What good roasts we would cook in the oven of the wood burning stove.

The barn was on the south side of the house. There was a stable where our horses: *Nelly, Café, La Mode, Le Poney, La Grosse Kate, La Petite Kate, Le Blond, La Queen, La Girl* and *La Volage* would be fed their ration of oats and fork-spread hay and also water after working long hours in the fields during the seeding and harvesting seasons. Hitched to a sleigh or a buggy, they were also our means of transportation.

In the center of the barn stood the cowshed where we kept 20 to 25 cows, some of which had names: *La Gabriel, La Michaud, La Normande, La Durham, La Richard, La Bleue, La Queue Croche, and La Blanche*. They would spend the day grazing in the field. At the end of the afternoon they would take the little path and line up in their crib ready for milking. There was also the bull who acted like the king of the herd. I remember having cleaned that cowshed with cedar branches. Afterward, it seemed that the cows would hesitate before entering, as if afraid to dirty it.

Manure was pushed outside and as spring came along it would be spread on the fields. Beside the stable there was a building for storing the hay and straw, fodder for our herd.

On the west side of the barn, we had a sheepfold where we kept a few dozen sheeps. These animals were always friendly and docile; they were quiet and never made trouble. They willfully let you shear their wool every spring.

On the east side of the barn my father had a shed where he stored the farm equipment and his tools. There was also a shelter for the firewood. On the west side stood a henhouse where the roosters would wake early in the morning the fifty or so hens. Eggs were picked by the dozen in the morning or the evening.

A short distance from the house on the northeast side, there was a pigsty with a few sows and many piglets. My father had installed a large cauldron full of water over a fire that was used for cooking potatoes and turnips to feed the pigs. My mother used the same cauldron to make her country soap. The smell was terrible and we would stay clear of that building.

From all these animals, in the spring, newborn babies would arrive: two or three foals, some calves, dozens of piglets, a few dozen lambs and many chicks.

We also had a nice white dog with a black and brown snout that we loved very much and called "Cipôte", a word not found in any French dictionary, that meant: to be high class, elegant, well-educated, even rich. In those days we used that expression for people with nice clothes, nice cars, who frequented high class places. Maybe it came from the English word *sport*. One day Cipôte was hit by a car; it had become deaf. Louis Ange gave it a solemn burial in the field behind the house and we, the youngest ones, cried at the graveside. Later we owned a smaller dog; it was brown and we called it "Café". One day he came home covered with porcupine spines.

On our 350-acre, farm there were some small clearings, a "savannah" where we could go and pick blueberries, wintergreen, raspberries, also hazelnuts and wild strawberries on the hillsides.

My mom had a big garden that she was proud of. She worked many hours cultivating and weeding it in order to grow vegetables for the family. She also preserved or tinned for the winter and she made different types of jam. There were also the work parties for picking strawberries and turnips from the fields surrounding the house. As a reward for helping her at weeding and working in the garden, she would give each of us a small roll of *Life Savers*.

Maman, our fairy with skilled fingers, knew weaving, knitting and hooking after having prepared her wool in all the steps. And she sewed our clothes, lingerie, draperies and other fittings for the house. What talent! What labor! What strength!

A short distance from the house, there was a small stream under the road bridge. Rita and I used to go there often, sit on the shore and talk about our dreams as teenagers.

I honestly think that those years of brotherhood, spent on the farm, learning from the book of Nature that what dies in the fall is always reborn in the spring, were a great lesson about life. We learned sharing, helping one another, well done hard work, solidarity and compassion. For each one of us the younger ones, for a period of seven years, we have learned the basics of knowledge at the little school on the range. For spiritual nourishment, we would set out towards the village church for the weekly mass. And everyday we would recite prayers at certain moments of the day but mostly at night. Our parents were very pious and had displayed a great confidence in the Providence. It is that faith that carried them through the hard times of their lives.

Spring on the farm would herald the awakening of nature and mainly the birth of small animals, the return of birds from the south, and the blossoming of the first flowers that perfumed the young years of my life. Through open windows, we would inhale the smell of earth, we would be lulled by the cries of the little animals that had just been born and the sonata of the inflated waters of our brook that flowed abundantly.

Our summers, freed from school, were the season for dreaming, picking wild fruit, helping on the farm and learning about home economy. They, more than the others, gave unbound help to the good functioning of the household. Also Mother made her home shine to welcome visits by the Ross during the warm season.

And what about our fall seasons, going back to school, the abundance of a good crop. and the scenery; everywhere you looked, on the four corners of the horizon of our beloved farm, you saw beautiful colours.

And to complete the cycle of this nature that would repeat itself each year, we waited for the white season that was our winter: Christmas time full of joy, New Year with all the wishes and waiting for the star of Epiphany, this time of school holidays, rejoicing, happiness and good food. *Papa* Ernest would spoil us with candies, and gifts fashioned by our mother. We were so happy to get them. "These were happy times."

It is up to us to keep these traditions that our dear parents left us and continue them into this third millenium.

"May the names of Ernest and Marie Anne remain engraved in our hearts! They have been, they are, and will always be our preferred heroes."

Thanks to the members of my family who helped me gather all those souvenirs that my memory had forgotten.

"I enjoy writing because it retains life."



NOUS SOULIGNONS...

Le 5 août dernier, à Sainte-Luce, **Jean-Marie Caron** et Ida Corriveau (ci-dessus) ont fêté leur soixantième anniversaire de mariage avec leurs enfants et petits-enfants. Ils demeurent à Saint-Joseph-de-Lepage. Jean-Marie est le fils de feu Joseph-Alphonse Caron et de feu Marie-Rose Lebreux. Ils étaient autrefois de Saint-Ulric-de-Matane. Félicitations aux heureux jubilaires. Nous leur souhaitons encore plusieurs anniversaires de mariage.

Guy Caron, né et élevé à Rimouski, détient un baccalauréat ès arts en communications de l'université d'Ottawa, où il a été président de la Fédération des étudiants avant d'être élu président de la Fédération canadienne des étudiants en 1994. Depuis les élections fédérales de mai dernier, il représente le comté de Rimouski-Neigette-Témiscouata-Les Basques pour le parti Néo-Démocrate. Il est le porte-parole adjoint de l'Opposition officielle en matière de Finances. Au nom des Familles Caron, nous le félicitons et lui souhaitons une belle carrière politique.

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE...

Monsieur Jean-Rock Caron décédé à l'âge de 73 ans le 29 juin 2012. Il était l'ex-conjoint de madame Sylvianne Soucy. Il demeurait à Packington.

Monsieur Noël-Yvon Caron décédé le 4 août à l'âge de 66 ans. Il était l'époux de madame Émilie Raymond. Il demeurait à Mont-Joli.

Monsieur Dominique Caron, fils de feu dame Jeannette Soucy et de feu monsieur Condé Caron, décédé à la maison Desjardins du KRTB, le 5 août 2012, à l'âge de 54 ans et 9 mois. Il demeurait à Saint-Jean-de-la-Lande.

Madame Louiselle Raymond, épouse de monsieur **Simon Caron**, décédée à Notre-Dame-du-Lac, le 9 août 2012, à l'âge de 74 ans et 4 mois. Elle demeurait à Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Monsieur Bertrand Caron, époux en premières noces de feu dame Marie-Claire Boucher et en secondes noces de dame Fernande Voyer, décédé à la Maison Desjardins du KRTB, le 13 août 2012, à l'âge de 66 ans et 2 mois. Il demeurait à Saint-François-de-Viger.

Madame Aline Riendeau, épouse de feu monsieur **Lionel Caron**, décédée à Squatec, le 16 août 2012, à l'âge de 85 ans et un mois. Elle demeurait à Squatec.

Madame Rose-Aimée Jalbert, épouse de monsieur **Fernand Caron**, décédée à Rivière-du-Loup le 20 août 2012, à l'âge de 84 ans et 4 mois. Elle demeurait à Saint-Jean-de-Dieu.

Madame Adrienne Caron, décédée à l'âge de 83 ans le 20 août 2012 à Châteauguay. Elle était l'épouse de monsieur Jean-Guy Sauvé.

Monsieur Stéphane Caron, fils de dame Cécile Bernier et de feu monsieur **Maurice Caron**, décédé à Fleurimont le 21 août 2012, à l'âge de 53 ans. Il demeurait à Sherbrooke.

Madame Louisa Morin, épouse de feu monsieur **Rosaire Caron**, décédée à Montmagny, le 10 septembre 2012, à l'âge de 77 ans. Elle demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

Madame Rhéa Caron, épouse de feu monsieur Bruno Boudreault, décédée à Longueuil, le 16 septembre 2012, à l'âge de 88 ans.

M. Louis-Philippe Bourbonnais, époux de dame **Aurélie Caron**, décédé à Charny, le 17 septembre 2012, à l'âge de 94 ans et 11 mois. Il demeurait à Saint-Gervais-de-Bellechasse.

Mme Aurélie Caron est la sœur de feu Henri Caron notre président fondateur.

Madame Pierrette Caron, épouse de feu monsieur Jacques Dagenais, décédée à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 27 septembre 2012, à l'âge de 72 ans.

Madame Florence Normand, épouse de feu monsieur **Origène Caron**, décédée à Montmagny, le 4 octobre 2012, à l'âge de 96 ans. Elle demeurait à L'Islet-sur-Mer.

Madame Dorothy Luggen, épouse de monsieur **Pierre Caron**, décédée à Port-Saint-François, (Nicolet) le 16 octobre 2012, à l'âge de 82 ans.

Madame Fernande Caron épouse de monsieur Ulric Bérubé, décédée à Saint-Damase (Matapédia) le 17 octobre 2012, l'âge de 86 ans et 9 mois.

Monsieur Jean-Paul Caron, époux de dame Gilberte Caza, décédé le 28 octobre 2012, à l'âge de 83 ans. Il demeurait à Salaberry-de-Valleyfield.

Madame Antoinette Caron, épouse de monsieur Maurice Garneau, décédée à East-Angus, le 17 octobre 2012, à l'âge de 79 ans.

(Suite page 25)

(Suite de la page 24)

Monsieur Marcel Caron, fils de feu monsieur Jules Caron et de feu dame Marie-Jeanne Bourget, décédé à Fleurimont, le 24 octobre 2012, à l'âge de 66 ans.

M. Marc-André Caron, époux de dame Victoire Dubé, décédé à Saint-Hyacinthe, le 29 octobre 2012, à l'âge de 65 ans.

Madame Jeannette Caron, épouse de monsieur Yvon Richard, décédée à Montréal, le 10 novembre 2012, à l'âge de 77 ans.

Madame Simone Ringuet, épouse de feu monsieur **Louis-Joseph Caron**, décédée au Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes, le 11 novembre 2012, à l'âge de 99 ans et 2 mois. **Elle était la mère de Michel Caron, secrétaire de l'Association des familles Caron d'Amérique.**

M. Claude Caron, décédé le 13 novembre 2012 à l'âge de 70 ans. Il était l'époux de dame Carmen Arvisais. Il demeurait à Gatineau.

RASSEMBLEMENT 2013 À RIVIÈRE DU LOUP

Comme nous l'avons annoncé en septembre dernier lors du rassemblement de Victoriaville, l'activité se tiendra en 2013 à Rivière-du-Loup. Pour le moment, nous en sommes à la préparation à long terme. Pour réussir cet événement, nous avons besoin de la collaboration de gens de Rivière-du-Loup et de la région. Que ceux et celles qui sont prêts à nous assister dans la réalisation de notre fin de semaine des 22 et 23 septembre 2013 veuillent bien communiquer avec Hélène au **819-472-3839** ou à l'adresse courriel : heljean@cgocable.ca, ou encore avec Marielle au **418-241-5336** /mariecar32@hotmail.ca. Merci à l'avance de votre collaboration.

Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée en page couverture du présent bulletin

Formulaire d'adhésion

Nom : Prénom :

Adresse : app. Localité :

Code postal : Tél. : (.....) - Membre no :

Adresse électronique :

Renouvellement

Nouveau membre

présenté par : #

Cotisation de membre à vie : 200 \$

Peut être acquittée en un (1) à cinq (5) versements consécutifs, égaux ou non, encaissables à 30 jours d'intervalle.

Cotisation annuelle : 20 \$ (25 \$ si on habite à l'extérieur du Canada)

Prière d'indiquer votre ancienne adresse s'il y a lieu

Les chèques doivent être faits à l'ordre de
Les Familles Caron d'Amérique
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6

RAPPEL IMPORTANT

Depuis le 30 septembre dernier, votre contribution 2012-2013 à l'Association est maintenant due.

Vous tenez à recevoir votre prochain bulletin ? Vous seriez bien avisé de vous acquitter de votre renouvellement d'adhésion à l'Association. Utilisez le coupon détachable que vous trouverez à la page précédente. Remplissez-le et, afin de **ne pas oublier**, postez-le **immédiatement** avec votre chèque.

IMPORTANT REMINDER

As of September 30 last, your subscription for the year 2012-2013 is now due.

Do you wish to receive the next Bulletin? You would be well-advised to take the care of renewing your membership to the Association. Use the detachable coupon on this page. Fill it and, to make sure **you don't forget**, send it along with your cheque **right now**.

Please snip here and send to the postal box mentioned on the front page of this bulletin

Membership Form

Name: First name: Initial:

Address: Appt.: City:

Postal Code: Tel.: () - Member #:

e-mail:

Renewal

New member

presented by: #

Dues: \$200 for life membership

May be paid in five payments with equal or unequal amounts with 30-day intervals.

\$20 for annual fee (\$25 if from outside of Canada)

Please indicate former address if applicable.

Cheques must be made to the order of
Les Familles Caron d'Amérique
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6



Ci-dessus : EDGAR CARON, l'un des « sages » de nos finances, avec son épouse Célyne.

Ci-dessous : Notre grand argentier CLAUDE MORIN et son bras droit Hilda.



Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Prix actuels			
Album souvenir du 20 ^e	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Gilet blanc (<i>T-shirt</i>)	10,00\$	10,00\$	10,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	20,00\$	20,00\$	20,00\$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	3,00\$	2,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	1,00\$	1,00\$	1,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Sous-verres (2 paquets de 4)	5,00\$	5,00\$	5,00\$

S.V.P. ajouter les frais de poste : 20% de la commande.

Le *Répertoire généalogique* (édition de 2010) est **ÉPUISÉ**

Photo
Maison Simard

Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7
téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Cécile Caron-Schuurmans, Jean-Marie Caron, Sr Simone Caron, Henri Caron, Marielle Caron, Gaston Caron et Daniel Caron (traductions), Fabien Caron (aussi mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE